

Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —

EXPOSITION

Art Orienté Objet

Marion Laval-Jeantet & Benoît Mangin

Zoosphères

15/10/2022 – 12/02/2023

Au Domaine départemental de Chamarande



Conception : CD91/DCI - Impression : Imprimerie départementale - Art Orienté Objet - Hydra post-humana, 2021 © Art Orienté Objet, 2022.

Dossier de
PRESSE



DOMAINE
DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE
BIENVENUE CHEZ VOUS

chamarande.essonne.fr



Sommaire

- Édito
- Présentation de l'exposition
- Présentation des artistes
- Présentation des œuvres
- Informations pratiques
- Domaine départemental de Chamarande

Édito



Tout au long de cette année 2022, le Domaine départemental de Chamarande a déroulé son programme d'expositions consacré aux relations nombreuses entre l'humain et les autres espèces animales. Après « Devenir [un autre] animal », réunissant plusieurs artistes, puis l'installation personnelle d'Odonchimeg Davaadorj, place à Marion Laval-Jeantet et Benoit Mangin, qui forment le duo Art Orienté Objet, pour clore ce cycle thématique. L'exposition revient sur trente ans de pratiques au cours desquels ces artistes français n'ont eu de cesse d'interroger notre rapport aux autres formes du vivant.

Cette exposition-événement est également l'occasion de célébrer le lien historique entre ce duo et le Domaine départemental de Chamarande. Leur œuvre *Sommet*, installée de manière pérenne dans le parc depuis vingt ans, a en effet été une des premières œuvres produites et acquises en 2002 par le Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne.

Pour ce troisième temps fort, notre ambition reste la même : rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre et faire découvrir des artistes reconnus ou émergents de la dernière décennie qui traitent de la société de leur époque. Pari réussi ! Les deux précédentes expositions ont en effet déjà attiré de nombreux visiteurs au château et à l'orangerie, confortant nos choix audacieux en matière de politique culturelle et artistique.

Enfin, le Domaine départemental de Chamarande s'affirme plus que jamais comme un équipement phare du Département, à la fois écrin de verdure, trésor patrimonial, lieu de mémoire et espace d'ouverture culturelle à destination de tous les publics.



Sandrine Gelot
Vice-Présidente en charge
de la culture, de la jeunesse,
des sports et de la vie associative



François Durovray
Président du Département
de l'Essonne

Présentation de l'exposition

Dans le cadre de son cycle d'expositions « Je suis un animal » consacré aux glissements et aux passages entre mondes animaux et mondes humains, le Domaine départemental de Chamarande confie dès cet automne l'ensemble de ses espaces d'exposition au duo français Art Orienté Objet, créé en 1991 à Paris par Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin.

Déployée au château et à l'orangerie, l'exposition revient ainsi sur trente ans de pratique au cours desquels Art Orienté Objet n'a cessé d'analyser et de questionner les rapports entre les humains et les autres formes animales. Elle réunit des œuvres – dont certaines jamais montrées en France voire inédites – portant sur la fécondité autant que la complexité des relations interspécifiques, où se croisent expériences éthologiques (la série des *Leurres*, 2007 ; *Leo & Bos*, 2006), dispositifs de connexions quasi chamaniques (*La machine à méditer sur le sort des oiseaux migrants*, 2008 ; *Un aigle et une colombe se transformant l'un en l'autre* ou *La chasse mazzera*, 2013) ainsi qu'un ensemble de recherches où s'entrelacent biotechnologies, art et récits (*Paysages microbiotiques*, 2016 ; *Hydra post-humana*, 2021, *Holy Coli*, 2022)

—
La place prépondérante de l'homme dans le monde vivant a bouleversé les équilibres inter-espèces depuis plusieurs décennies, si bien que notre duo artistique a pris forme à un moment historique, où nous ne voyions pas comment il nous aurait été possible de travailler, de parler, d'autre

chose que de l'animal. En trois décennies, le nombre de représentants des espèces sauvages a drastiquement diminué, le nombre des espèces domestiques a de son côté explosé avec son lot de maltraitance, la génétique a élaboré de nouvelles possibilités pour le vivant. Il nous fallait, à nous autres artistes, observer, réfléchir, rendre, inventer des solutions de survie mentale et sensible pour appréhender les changements d'une société qui oublie parfois que sa culture s'est construite sur une mythologie de l'échange entre l'homme et l'animal. Perdez-vous dans la forêt (s'il en reste !), saurez-vous quoi manger si une bête ne l'a pas d'abord mangé devant vous ?

Des mondes chamaniques, avec lesquels nos racines et l'anthropologie nous ont familiarisés ; à la mythologie, que l'étude de l'histoire de l'art nous a enseignée ; à l'écologie, que nous avons creusée, autant scientifiquement que par la militance ; sans oublier la biologie et la médecine, avec lesquelles Marion s'est construite... Nous avons eu recours à toutes sortes d'approches possibles pour faire disparaître la barrière de l'altérité avec l'animal que notre culture ne cesse de construire. Et toutes ces expériences sont autant de zoosphères dans lesquelles nous avons cherché à saisir quelles étaient nos semblances, nos possibilités d'échange, de partage, jusqu'où penser l'empathie, circonscrire la peur de l'autre, fusionner, voire adorer cet Autre si proche, et si incompris.

Art Orienté Objet



Marion Laval-Jeantet, Benoit Mangin – Photo : Sylvie Durand, 2013

ART ORIENTÉ OBJET

Dans une approche résolument interdisciplinaire, Art Orienté Objet propose d'étendre sans cesse la capacité de l'art à communiquer d'une manière non verbale. Au travers d'expériences anthropologiques, écologiques ou biotechnologiques, ils cherchent à comprendre les limites de leur propre conscience. Que ce soit par la tradition du Bwiti des pygmées, des expériences de méditation, ou une injection de sang de cheval, leur dessein est de dépasser leur propre entendement du monde, et de pouvoir transmettre ainsi la vision « grand angle » née de cette expérience.

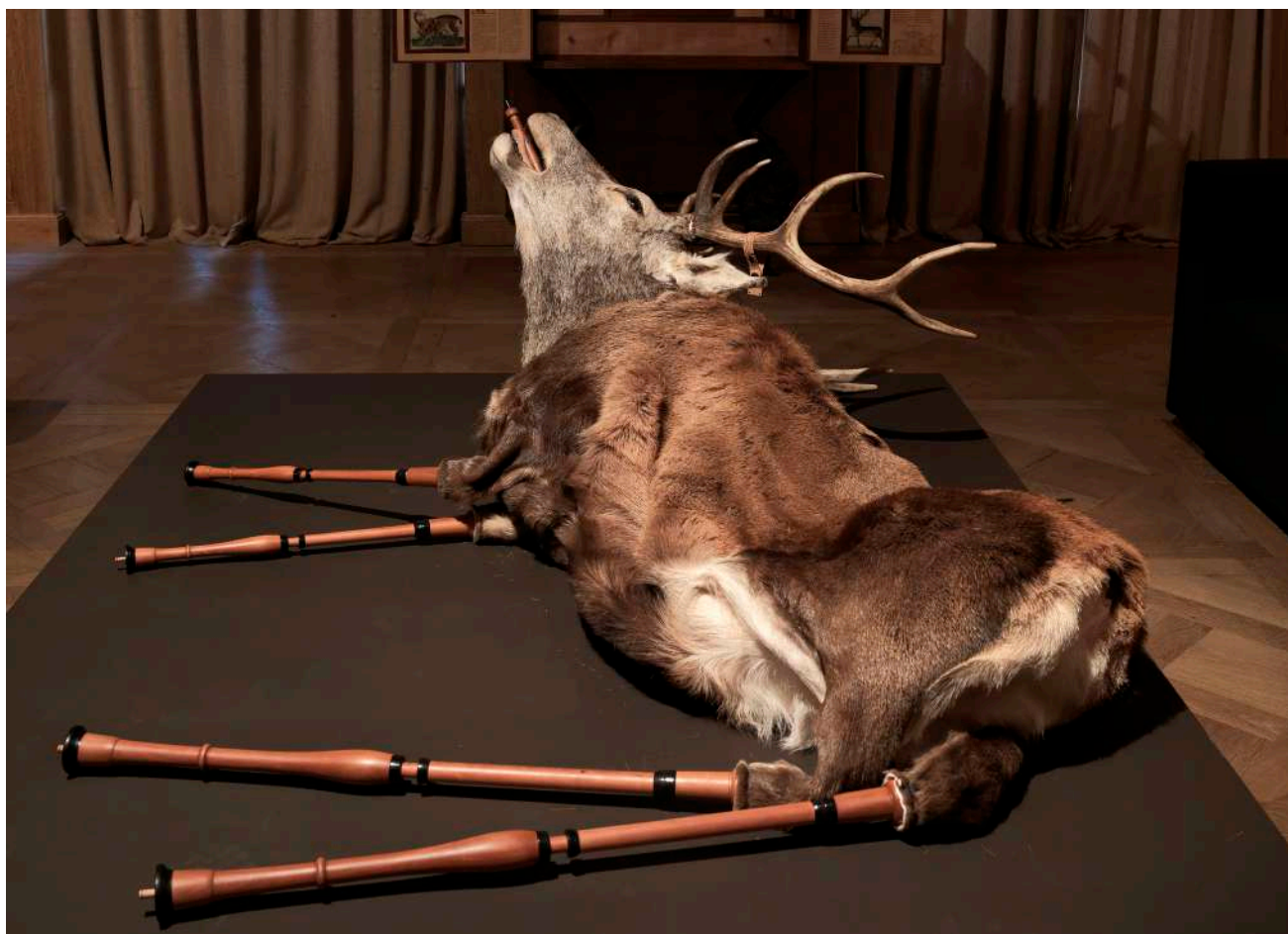
Les artistes mettent l'*écologie*, comprise comme la science interrogeant nos conditions d'existence, au cœur de leur démarche artistique. Depuis 1991, ils travaillent l'installation, la performance, la vidéo et la photographie *autour du thème du Vivant*. Ce qui les conduit à aborder aussi bien la biologie, que les sciences du comportement (psychologie et éthologie, d'où la forte présence animale dans leur travail), l'écologie ou l'ethnologie dans des créations poétiques et inattendues, autant politiques que visionnaires.

Leur souci écologique les porte à produire des œuvres où le caractère artisanal est revendiqué et le recyclage fréquent, leur octroyant un caractère de bricolage de

haute volée. Pour eux, la notion de recyclage va jusqu'au recyclage des idées éprouvées, qu'ils ont définies comme *ready-thought* dès le début de leur collaboration.

Leurs travaux dans le domaine de la biotechnologie les ont rattachés au mouvement *Art Bio-tech*, et ils sont souvent rangés parmi les artistes aux frontières de l'art et de la science. Mais on pourrait aussi bien les classer comme des artistes observateurs sociaux, des artistes anthropologues qui prôneraient une expérimentation des systèmes qu'ils analysent par la forme. Ainsi Marion Laval-Jeantet mène de front une pratique professionnelle de chercheur en ethnologie et en psychologie. Leur mode opératoire est de se confronter à un « terrain d'expérience » pour tirer de l'expérience vécue une Vision transmissible, un « objet actif ».

Prônant un art de la résistance aux systèmes qui cantonnent l'artiste dans une unique fonction de concepteur d'œuvres, ils ont toujours mené des activités de recherche, d'enseignement et de militance parallèlement à leur travail artistique, ainsi qu'une activité d'organisateur d'exposition, en particulier avec le projet de réflexion sur l'art et l'environnement *Veilleurs du Monde (Worldwatchers)* qui se poursuit internationalement du Sud au Nord depuis plus de dix ans (Bénin, Cameroun, France, Norvège...).



Art Orienté Objet, *Le Cornebrame* ou *Machine à faire chanter les cerfs dans la brume*, 2013
Production Musée de la Chasse et de la Nature – Photo : Nicolas Hoffmann.

SALON CONTANT D'IVRY

***Cornebrame* ou *Machine à faire chanter les cerfs dans la brume* 2013**

L'exposition s'ouvre dans le salon Contant d'Ivry avec une installation produite en 2013 à l'occasion de l'exposition d'Art Orienté Objet au Musée de la Chasse et de la Nature (Paris). L'œuvre s'inspire du principe technique des cornemuses traditionnelles en substituant à la panse de brebis utilisée à l'origine le corps d'un cerf dont les pattes ont été remplacées par des bourdons travaillés pour rendre le son grave du brame. Le tuyau d'insufflation est situé dans la bouche du cerf, obligeant les musiciens, comme en témoigne la vidéo qui accompagne l'installation, à « embrasser » l'animal-instrument et à jouer de lui dans un corps à corps pathétique qui redonne souffle à l'animal.

—
Ce *Cornebrame* nous aurions pu l'appeler le « réanimateur », il provient du désarroi profond que j'éprouve devant les animaux morts, chassés, écrasés... En 1999 déjà, nous avions récupéré plus de 50 animaux morts sur la route pour ne pas les laisser là, abandonnés... et en avons fait un manteau de chaman : le Roadkill Coat. Ici, nous avons demandé au régis-

seur du domaine de Belval un exercice compliqué : nous aider à dépouiller un cerf tué à la chasse sans en ouvrir la peau. C'est un exercice très ardu, la peau est épaisse. L'idée était de réaliser un instrument grandiose et pathétique, sur le mode des cornemuses qui me fascinent pour le croisement étrange qu'elles représentent : animal (mouton) et instrument de musique. Et ce *Cornebrame* constitue un exploit : faire d'une peau de cerf une matière assez souple pour être jouée, une cornemuse géante, unique. Nous avons demandé l'assistance de Raphaël Jeannin, facteur de cornemuse pour réaliser des pipes qui sonnent uniquement les notes graves du cerf au brame, et quand Benoît lui fait du bouche-à-bouche, je fais chanter la bête en faisant corps avec lui. C'est un genre de réactivation de sa grandeur et de sa mort, une façon d'affronter l'horreur de la chasse en face. D'une certaine manière, en termes de prise de conscience, c'est une pièce thérapeutique.

Art Orienté Objet

Cerf

Série *The Year My Voice Broke* (« L'année de ma mue »)

ou *Year of Knitting for Animals*

1992

Avec cette série, Art Orienté Objet porte une réflexion sur l'évolution récente de notre rapport à l'animal en proposant une double forme de « réparation ». Selon le sens commun, le tricot est une technique traditionnellement perçue comme féminine, tandis que la chasse est considérée comme masculine. Tricoter une peau devient ici « (...) une activité réparatrice de ce que l'époux, le chasseur, a détruit (...) ». Mais la série apparaît également comme un substitut, la représentation s'offrant comme une alternative au sacrifice de l'animal pour lui éviter la mort physique.

Le « cerf tricoté » de la série The Year My Voice Broke, est le premier animal que nous avons tricoté, en 1992. C'est encore une pièce qui interroge la dureté de la chasse imposée

à la faune sauvage. Au début, nous réalisons ces trophées tricotés pour être les plus réalistes possibles et nous les mettions en exposition chez des taxidermistes comme une alternative proposée aux acheteurs : un trophée pour épargner la vie d'un animal. Ils sont aussi « votifs » car réalisés avec des règles de numérologie qui éloignent le mauvais sort, selon les traditions chamaniques que m'a enseignées ma grand-mère, des animaux couverts de tricots de protection.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, *The Year My Voice Broke* (« L'année de ma mue ») ou *Year of Knitting for Animals* (Cerf), 1992 – Photo : AOO.



Art Orienté Objet, *Un aigle et une colombe se transforment l'un dans l'autre ou La chasse mazzera*, 2013 – Production Musée de la Chasse et de la Nature – Photo : Nicolas Hoffmann.

SALON D'ORNAISON

Un aigle et une colombe se transforment l'un dans l'autre ou La chasse mazzera 2013

Le salon d'Ornaison accueille une installation habitée par la dimension chamanique du travail d'Art Orienté Objet. Elle donne à voir deux êtres, une colombe et un aigle – le chassé et le chasseur –, pris dans un processus de transformation mutuelle – phénomène particulièrement à l'œuvre dans les cultures animistes – ici figuré par la convergence de deux traits de lumière blanche. La scène et ses visiteurs se reflètent au sol au sein de grandes flaques noires en verre disposées ci-et-là.

Cette œuvre puise particulièrement dans l'histoire personnelle du collectif en faisant référence au mazzérisme, pratique divinatoire corse majoritairement féminine, « don » transmis souvent par filiation, et dont Marion Laval-Jeantet a hérité de sa lignée maternelle. Les mazzeri font le lien entre le monde des vivants et celui des morts : ils sont des « chasseurs d'âmes », auxquels des animaux chassés en rêve dévoilent le visage de celles et ceux qui disparaîtront dans l'année. L'intercession entre deux mondes – l'un visible, l'autre invisible – et entre deux temps – l'avenir se donnant à lire dans le présent – se formule au travers d'une communication interspécifique et privilégiée entre deux êtres – l'un humain, l'autre animal, souvent un oiseau – qui prend la forme d'un voyage onirique dans un espace réputé

entre-deux – le rêve d'une chasse. Ici, et comme dans la plupart des traditions chamaniques, le principe du « passage » est un motif-clé, qui se retrouve également au cœur de la pratique de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin.

—
Cette œuvre est une transmission, elle représente un moment d'initiation chamanique dans la tradition corse du mazzérisme. Dans cette tradition rien n'est énoncé clairement, on rêve, on voit le danger arriver, des rituels ont lieu, des choses sont à faire dans certaines circonstances, des bizarreries arrivent, mais toujours la(le) chamane doit comprendre où est sa place et agir comme les esprits lui demandent de le faire. Ma grand-mère disait « Si tu endosses un animal, tu dois pouvoir le faire que ce soit un aigle ou une colombe ». Elle entendait par là que la chamane pouvait forcer son empathie jusqu'à s'incarner dans l'oiseau. Cette installation a aussi une fonction ésotérique bien réelle : assurer la paix des vivants en figeant le conflit de l'aigle et de la colombe. Et la grande fragilité des matériaux choisis témoigne de la difficulté de maintenir cet équilibre habituellement invisible.

Art Orienté Objet

BIBLIOTHÈQUE

***Le baiser de l'ange* ou *Machine à méditer sur le sort des oiseaux migrants* 2008**

De nombreuses œuvres d'Art Orienté Objet se donnent comme des « machines », des dispositifs techniques opérant la connexion et le passage entre deux mondes. L'œuvre ici présentée s'inscrit pleinement dans cette perspective. *Le Baiser de l'ange*, ou *Machine à méditer sur le sort des oiseaux migrants* s'offre comme une expérience limite, au cours de laquelle un humain entre en relation avec une autre forme animale tout en voisinant avec la mort...

Réalisée en 2008, alors que l'Europe traverse un de ses premiers épisodes d'épidémie de grippe aviaire (H5N1), l'œuvre consiste en une chaise dotée de deux ailes articu-

lées qui se replient et enveloppent celui ou celle qui s'y assoie. Elles ont cependant été garnies de plumes d'oiseaux migrants, soupçonnés de répandre la maladie à travers le monde, et récupérées par le duo. Le continent européen est alors marqué par une peur collective face au risque de pandémie humaine causée par une maladie infectieuse d'origine aviaire. L'œuvre joue avec le sentiment paradoxal, et exacerbé en 2008, attaché à la figure à la fois apaisante et inquiétante de l'oiseau.



Art Orienté Objet, *Le baiser de l'ange* ou *Machine à méditer sur le sort des oiseaux migrants*, 2008 – Photo : Blaise Adilon.

Les tambours apotropaïques ou Machines à conjurer la fin d'un monde 1994-2022

Cette installation réunit plusieurs tambours de bois à broder faisant partie de la série des *Tambours apotropaïques* initiée dès les débuts du duo. A l'instar de nombreuses autres œuvres de Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin, elle participe – plus qu'elle ne s'y réfère – d'une approche « non moderne » de l'objet artistique. Dans ce cas précis, elle évoque les objets de conjuration du mauvais sort qui existent dans toute culture, y compris la nôtre, mais souvent tenus à bonne distance de ce que nous considérons comme une « œuvre ». Cette « machine à conjurer la fin d'un monde » suppose une capacité de l'objet artistique à agir sur le monde. A ce titre, l'œuvre d'art telle qu'ils l'envisagent se charge d'un pouvoir magique et curatif, sinon thaumaturge. Une figure menacée, une situation ou un événement marqué par un désastre en cours ou imminent – écologique ou humain – est brodé sur fond noir d'où perce une lueur. Pour mieux conjurer la catastrophe représentée et invoquer la grâce, chacun présente en guise d'offrande un billet de banque brûlé dans une des monnaies ayant cours à travers le monde. Les tambours se déclinent parfois eux-mêmes en séries liées à certaines recherches spécifiques du duo, à l'instar de celles réalisées autour des trophées (*Ex-voto-trophées*, 1994-2012) ou du microbiote humain (*La conjuration de l'intérieur*, 2016)

Les Tambours apotropaïques est une œuvre composée d'une grande série de tambours à broder débutée en 1994, qui est une interprétation directe des apprentissages chamaniques que j'ai reçus enfant (Marion). Chacun a été composé dans un instant de grande émotion m'ayant conduite à émettre un vœu vers l'invisible, souvent après une discussion animée avec Benoît. Chacun est signifiant, chargé, intentionnel et vivant. Et respecte des codes censés pouvoir communiquer avec cette autre dimension. Le font-ils ? Je n'en ai pas de preuves directes. Mais certains de ces tambours ont été faits pour des personnes en souffrance qui me les ont ramenés quand ils ont jugé que la guérison avait eu lieu. Ce qui correspond, sans que je leur aie dit, à ce qui se pratique avec les objets actifs : quand on trouve le repos, on les rend. Mais ces tambours vont aussi au-delà du soin individuel, car ils sont avant tout des œuvres qui s'adressent à tous. Et ceux qui veulent bien les regarder, entendre leurs intentions, les rechargent par là même. Ici, les tambours présentés s'adressent au sauvetage du monde animal.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, *Les tambours apotropaïques* ou *La machine à conjurer la fin du monde, (Ours polaire)*, 2013 – Vue de l'exposition OTIUM #1 - De Mineralis, pierres de visions, 2015, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes – Photo : Blaise Adilon.

PETIT VESTIBULE

Machines à enregistrer la télépathie Homme-Animal 2007

Cette série photographique s'inscrit dans une recherche entamée par Art Orienté Objet en 2004 sur les auras électromagnétiques corporelles développée en collaboration avec l'Institut polytechnique de Lausanne. Les artistes s'appuient sur le procédé de la photographie dite « Kirlian », découvert accidentellement en Union Soviétique par Semyon et Valentina Kirlian en 1939, et notamment utilisé aux États-Unis en oncologie pour étudier la progression des processus thérapeutiques : selon celui-ci, un halo lumineux apparaît autour de l'objet photographié en fonction de la tension électrique à laquelle il est soumis.

La série révèle une « sensibilité à fleur de peau », selon les mots des artistes : elle se compose de quatre arrêts sur image de l'aura électromagnétique de Marion Laval-Jeantet et de son chat selon deux états émotionnels – la méditation d'une part, et la colère d'autre part. Un logiciel d'enregistrement mis au point en Californie pour les humains a ici été étalonné pour être également adapté à l'animal : il combine l'amplitude des longueurs d'ondes émises par un individu photographié avec leur fréquence

exprimée en couleur. Un état fébrile produira une fréquence courte qui apparaîtra rouge, tandis qu'un état calme correspondra à une fréquence longue et donnera du bleu. L'œuvre postule et démontre non seulement la capacité de ce procédé à enregistrer l'état de nervosité tant animal qu'humain mais aussi un processus de communication interspécifique qui prend ici la forme d'une transmission télépathique d'émotions entre les deux protagonistes.

—
La magie de cette machine, inventée avec des ingénieurs, provient du fait qu'on enregistre en vidéo simultanément et dans 2 pièces séparées mes réactions émotionnelles et celles d'Hadji. Nous n'avons aucun contact, et je n'avais pas idée de l'énerverment que provoquerait une mauvaise nouvelle transmise au cours de l'expérience. Tout d'abord sereine, puis furieuse et angoissée, nous vîmes après, sur l'enregistrement, qu'Hadji avait suivi à la seconde près mon énerverment dans la pièce à côté, sans que je l'aie exprimé d'aucune manière orale.

Art Orienté Objet

La clinique vétérinaire d'Oka 2022

La miniature au 1/12^e est un exercice totalement hypnotique pour les personnalités obsessionnelles que nous sommes. Les premières que nous ayons faites étaient des musées présentant le lien entre nos œuvres, des mini-univers autour de nos préoccupations naturalistes et scientifiques. Dans celui-ci se croisent deux mondes que la modernité oppose souvent alors que l'anthropologie a montré leur grande complémentarité : le chamanisme et la médecine. Deux mondes qui s'évertuent à soigner, comme l'art doit le faire. Un étage est chamanique, un étage s'inspire de l'école vétérinaire

d'Oka (Canada) dans les années 50, les deux intègrent des évocations d'œuvres d'AOO pour en révéler le sens mystique et poétique caché (Un Tambour apotropaïque, le Roadkill Coat, Que le cheval vive en moi, Herzen aus Glas, Holy Coli, l'appareil de radiographie de papa, etc.). Et de l'imbrication complexe de l'architecture archéofuturiste, des détails, des objets, émerge un récit non verbal de notre rapport au monde animal.

Art Orienté Objet

PETIT VESTIBULE DE LA SALLE A MANGER DES CHASSES

Je me suis vue, j'étais un centaure, 2015-2016 Je me suis vu, j'étais une girafe, 2015-2016

Depuis le Roadkill Coat (Manteau d'animaux écrasés, 2000), nous collectons toutes sortes d'os. Cela fait partie de notre passion pour les sciences du vivant, mais aussi de notre engagement pour le Slow Art, dont nous avons écrit le manifeste en 1992 : ne rien jeter, travailler avec des matériaux recyclés, renouvelables et/ou durables peu dommageables à l'environnement, développer des techniques artisanales, etc. Une démarche écologique qui nous guide sur la voie de disciplines naturalistes peu communes en art contemporain, comme l'ostéologie. Mais parfois il n'est pas possible de composer les hybrides qui nous viennent à

l'esprit avec des os existants. Ainsi, quand nous avons voulu partager les visions que nous avons eues dans nos initiations chez les Pygmées Babongo du Gabon, (« je me suis vu, j'étais une girafe ») la fusion entre la girafe et l'homme n'était pas réalisable en termes d'échelle. Nous avons donc eu recours à la sculpture en bois de cerf trouvés en forêt pour lui donner « corps », le résultat est réduit, mais plus cohérent à nos yeux que l'usage du plastique d'une imprimante 3D.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, *Hydra post-humana*, 2021.

SALLE À MANGER DES CHASSES

Hydra post-humana 2021

Dans son travail, le duo invoque régulièrement des créatures fabuleuses issues du croisement de différentes espèces, à l'instar du centaure par exemple, pour proposer des questionnements voire des scénarii inédits et particulièrement disruptifs.

Réalisée à l'occasion de la Biennale d'Anglet sur l'invitation de COAL, commissaire de l'édition 2021, cette œuvre s'inscrit dans une sorte de « zoofuturologie » en détournant et en inversant les fondements de la cryptozoologie. Souvent considérée comme une parascience, celle-ci étudie des espèces supposément cachées, les « cryptides », en prenant à la lettre et pour réelles certaines formes animales mythologiques, fantastiques ou légendaires. Art Orienté Objet développe a contrario une perspective tenant plus d'un évolutionnisme d'anticipation : l'animal fantastique s'ancre ici non pas dans le passé ou le présent mais bien dans un futur post-humain marqué par la catastrophe écologique : présente dans de nombreuses mythologies, notamment sous la forme d'un serpent à sept têtes au pays basque (« Herensuge »), l'hydre est envisagée ici comme une hypothèse biologique à venir.

Certains chercheurs affirment que les animaux mythologiques seraient les derniers représentants d'espèces pré-historiques qui auraient survécu à l'extinction, et partagé un temps la vie des premiers hommes avant de disparaître. Inversant cette hypothèse, nous avons étudié les théories évolutionnistes sur la faune, et nous avons imaginé une forme animale qui pourrait survivre à la disparition de l'homme : un croisement complexe de mammifère et d'oiseau, au devenir amphibien, ayant accru sa masse cérébrale par le choix étonnant de la multiplication ; capable, avec ses cinq têtes aux dents acérées, de dévorer le moindre poisson restant dans l'océan, tout en vivant sur terre pour échapper à la pollution des eaux. Et si l'hydre, cet animal présent dans la mythologie méditerranéenne, remontait du fond de l'histoire comme une possibilité viable d'évolution ? L'ensemble des os nécessaires à cette œuvre a été collecté auprès de vétérinaires de zoo qui les conservaient pour des raisons scientifiques ou pédagogiques, ou auprès d'éleveurs qui les jetaient après la confection de conserves.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, Leo & Bos, 2006.

GALERIE OUEST

Leo & Bos 2006

Le titre latin de cette série photographique provient d'un passage de l'Ancien Testament, issu du livre d'Isaïe, et dans lequel l'auteur prophétise un avenir postapocalyptique radieux marqué par la paix entre tous les êtres : *Leo et Bos simul paleas manducabunt* (« Le lion et le bœuf mangeront la paille ensemble »).

Lorsque j'ai rencontré Antoniò Ole en 1997, je faisais de longs séjours en Angola où j'étudiais les peuples *Tschokwés* tout en enseignant à l'école des beaux-arts de Luanda. Le pays était en guerre depuis plus de vingt ans, la plupart des artistes étaient partis, la violence était partout, et on n'en voyait pas la fin. Produire une exposition avec Antoniò était un genre de rêve auquel on se raccrochait pour tenir. L'exposition, réalisée au Musée des Forces armées en 2006, a été la première après 27 ans de guerre civile.

À la fin déclarée de la guerre, en 2003, le président a souhaité créer un parc naturel « touristique » comme symbole de paix : Kissama. Mais il n'y avait plus d'animaux... trop de mines. Benoît et moi avons donc suivi la route des animaux achetés en Afrique du Sud pour être déportés en Angola, sur une terre déminée. Le parc Krüger (en Afrique du sud) devint un terrain d'études éthologiques à cette occasion : apprendre à déplacer une girafe pour qu'elle entre dans un camion en se plaçant

à sa hauteur (Sur la route) ; révéler la surpopulation du parc en plaçant un appareil photographique à la croisée de deux chemins pendant deux heures, et constater que des espèces qui se fuient sont contraintes d'y cohabiter sur un petit territoire (Eux, ou Le paradis des animaux) ; suivre des gnous solitaires, enterrée avec mon appareil, pour photographier le lion qui poursuit l'un d'eux à deux jours de distance afin de l'attaquer, et se pose à l'endroit même où le gnou s'était reposé, (et pouvoir ainsi construire Leo et bos une photo où le lion et le buffle semblent enfin manger la paille ensemble : la paix des animaux est possible dans un monde autre où le temps disparaît !) ; photographier à un mètre de distance les 3 dernières lionnes du parc couchées les unes derrière les autres, inconscientes de leur extinction prochaine liée à un brassage génétique insuffisant... (Les trois grâces). Autant de moments vécus qui interrogent le caractère profondément existentiel de l'expérience naturaliste, tout comme les conséquences inquiétantes de la gestion humaine (en particulier gouvernementale) des espaces naturels.

Art Orienté Objet

GALERIE EST

Jeter les bois, 2007

Necking, 2007

Félinanthropie, 2007

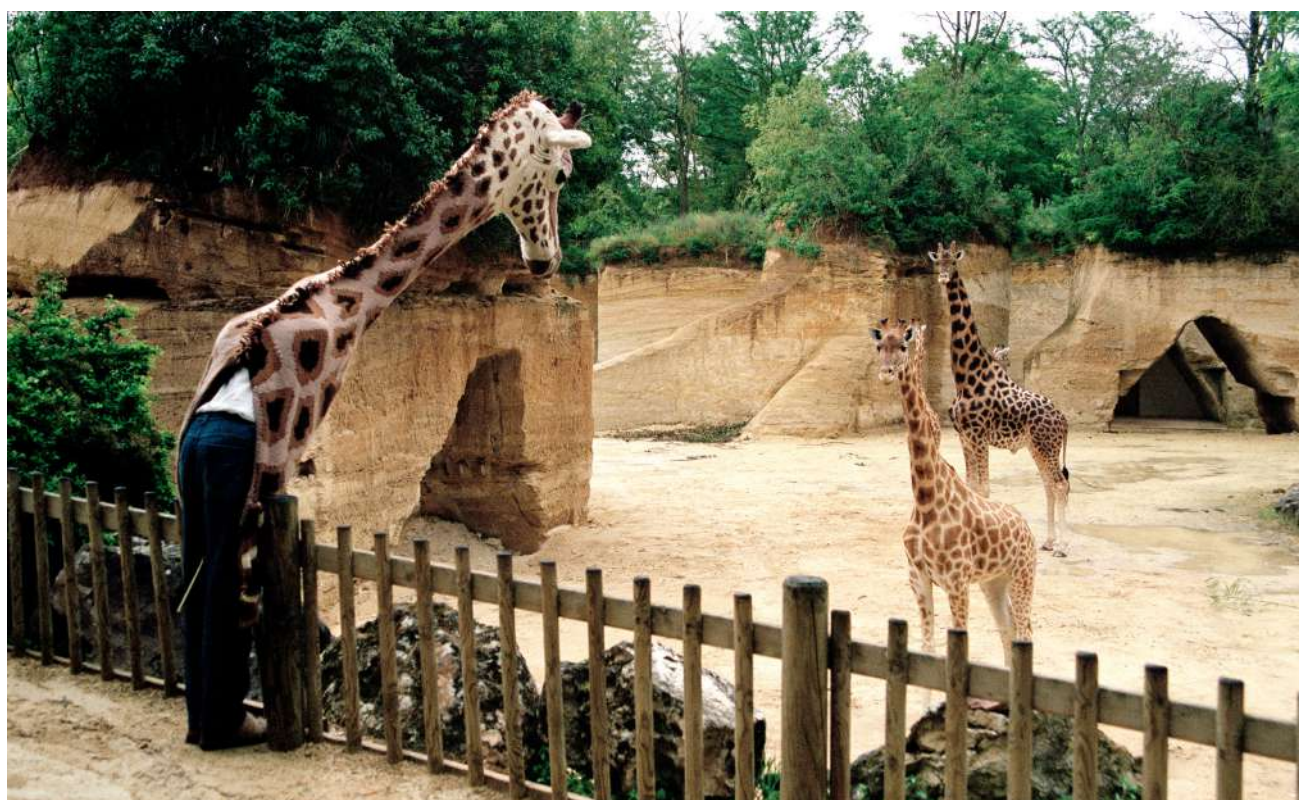
Centaure, 2011

La série des *Leurres* participe de ces recherches initiées dès le début des années 1990 par Art Orienté Objet sur les relations interspécifiques, notamment au travers de l'étude des comportements animaux et humains. A partir de la seconde moitié des années 2000, le duo développe cette quête en engageant leurs propres corps lors de performances pour mieux encore interroger et expérimenter cette dimension comportementale. Plus qu'un simple mimétisme, loin de n'être qu'un camouflage trompeur, l'usage dans cette série de la prothèse en guise de leurre portable et activable favorise une attitude et une gestuelle qui inscrit celui ou celle qui la porte dans un entre-deux, une hybridation homme-animal : selon une logique qui évoque le perspectivisme amérindien, adopter la posture et le comportement de l'autre revient



Art Orienté Objet, *Félinanthropie*, 2007.

alors à adopter son point de vue. Art Orienté Objet se girafe, se cervide, se félinise : les bottines allongées de *Félinanthropie* inscrivent Marion Laval-Jeantet dans un devenir-chat et l'intègrent dans le jeu des autres félins qui jusqu'alors la tenaient à distance ; de même pour le cou et les oreilles articulées et tricotées de girafe (*Necking*) – provoquant l'ire du mâle du troupeau ainsi approché – ou du casque orné de bois de cerf (*Jeter les bois*) porté par Benoît. La performance *Que le Cheval vive en moi* réalisée en 2011 s'inscrit à double titre dans la lignée de cette série, tant par les prothèses de jambes de cheval sur lesquelles se juche Marion pour marcher aux côtés du cheval (*Centaure*, 2011), que par la transfusion elle-même qui consigne à l'intérieur-même du corps de l'artiste un devenir-cheval.



Art Orienté Objet, *Necking*, 2007 – Zoo de Doué-la-Fontaine, France.

ESCALIER BOIS

Que le cheval vive en moi 2011

Le 22 février 2011, Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin réalise à Ljubljana une performance qui fera date dans l'histoire de l'art contemporain : une transfusion sanguine entre une humaine et un cheval. En ce début de 21^e siècle, Le bioart, un mouvement artistique qui se saisit des dernières avancées biotechnologiques comme sources de création, a le vent en poupe. Art Orienté Objet propose cependant une forme plus radicale encore en faisant de leurs propres corps la matière première d'expérimentations et d'hybridations biotechnologiques.

La transfusion entre deux espèces n'est cependant pas sans danger, le croisement de sangs purs provoquant une coagulation et la mort. Aussi la performance est-elle l'aboutissement d'un long processus d'études scientifiques et cliniques qui vont emmener le duo en Suisse auprès de laboratoires de recherches étudiant les capacités thérapeutiques de sang animaux ; puis en France à l'Université de Poitiers, afin d'étudier théoriquement les réactions du corps humain et selon quelles conditions une telle hypothèse serait possible. Avec leur aide, le duo

écarte les éléments sanguins équins trop dangereux pour obtenir un sang transfusable sans risque mortel. Il procède ensuite à la transfusion devant 150 spectateurs à la Galerija Kapelicka, centre d'art slovène orienté sur les relations entre Arts et Sciences qui accepte de s'engager aux côtés des artistes dans l'aventure.

Pourtant, le centaure ainsi obtenu n'a pas la forme spectaculaire que lui ont donnée les récits. L'essentiel se déroule en deçà de ce qui fait événement, ainsi que dans les jours qui suivront la performance. L'hybridation se déploie ici dans l'infiniment petit, dans la réaction intérieure et immunologique d'un corps humain qui accueille sous sa peau un corps étranger et auquel il réagit à la fois biologiquement et mentalement : fièvres, maux de tête, système digestif dérégulé mais aussi hypersensibilité – notamment au bruit –, surrégime... Ce que cette performance mettra en exergue avant toute chose, c'est la fragilité à laquelle est suspendue tout échange interspécifique, voire toute relation à l'autre.

SALON BLANC

Paysages microbiotiques 2016

Ce projet s'inscrit dans la longue tradition de figuration de l'infiniment petit, dans laquelle se croisent autant d'artistes férus de sciences – à l'image de l'intérêt de Wassily Kandinski pour la macrophotographie des cellules et des tissus – que de scientifiques à la fibre artistique comme Alexander Fleming, médecin et biologiste découvreur de la pénicilline et auteur de Germ paintings (« peintures de germes »).

Au début des années 2010, Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin commencent à s'intéresser au microbiote, ces populations des micro-organismes qui habitent le système intestinal de tout être vivant, et dont les implications sur la santé et le comportement de leur hôte sont mal connues. Comme à l'accoutumée, leur recherche se loge dans une transversalité qui excède la distinction entre art et sciences, notamment grâce au double cursus de Marion Laval-Jeantet.

La question de la représentation du microbiote, et de ce qu'il donne à voir pour mieux le comprendre, capte leur attention. Loin des modélisations numériques appauvrissantes qui ont cours désormais, ils s'inspirent des clichés microphotographiques de microbiotes de souris de la biologiste Chantal Bridonneau : ils réalisent à leur tour des photographies de leur propre microbiote dont ils font des tirages en blanc. Ceux-ci se révèlent ensuite en 3D sous la lumière noire, comme une évocation des

microscopes à fluorescence utilisés en biologie moléculaire. A partir de ces clichés, ils réaliseront ces quatre paysages microbiotiques. En figurant le monde microscopique par le biais de ces dioramas tout en les qualifiant de « paysage », c'est également la question de l'analogie à la fois visuelle et structurelle entre différents niveaux d'échelles, à l'instar des fractales, qui est posée.

Nous avons été les premiers Européens à envoyer nos microbiotes intestinaux à San Diego pour la grande cartographie mondiale du chercheur Rob Knight. Inévitablement, dès que nous avons reçu les noms des familles qui nous habitaient (phyla), nous avons cherché à comprendre leur présence, leurs aspects, les effets qu'elles avaient sur nous. Fascinés, comme Kandinsky malade, par les découvertes de son « intérieur ». En ont découlé ces paysages, mais aussi une nouvelle cartographie (La nouvelle merde d'artiste à l'heure de la globalisation), jusqu'à la performance extrême Que la forêt primaire vive en moi, avec laquelle Marion bouleverse la situation de son microbiote en pratiquant une greffe de microbiote avec un pygmée Baka, habitant des forêts équatoriales.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, *Paysages microbiotiques*, 2016.

SALON PERSIGNY

Holy Coli 2022

Cette installation fait partie d'une série de projets entamée en 2017 et intitulée *Génération zéro - les 5 sens* visant à réactualiser la perception contemporaine à travers cinq travaux mêlant Arts et Sciences et portant chacun sur un des cinq sens. Art Orienté Objet souhaitait au travers de ceux-ci interroger l'importance sociale et symbolique des découvertes scientifiques contemporaines selon une perspective de l'éthique du Vivant et de l'éthique environnementale. Deuxième projet de la série, *Holy Coli, la souris en odeur de sainteté* s'intéresse plus particulièrement à l'odorat. L'objectif est de proposer une sorte de télescopage entre d'une part un animal traditionnellement associé au diable dans la religion chrétienne et d'autre part « l'odeur de sainteté », parfum puissant qui s'exhalerait du corps des êtres saints ou de « haute vertu », à leur mort ou de leur vivant, et décrit par certains comme une odeur de violette. Pour réaliser ce projet, toujours en cours, Art Orienté Objet s'est associé à Sylvie Lautru, Professeure de biologie à l'Université Paris-Saclay au sein de l'Institut de biologie intégrative de la cellule. Il s'agit d'exploiter les dernières découvertes de la biologie de synthèse pour transformer la bactérie *Escherichia coli* (E. coli) présente dans le tube digestif des animaux à sang chaud afin que les gaz émis par la souris produisent des effluves de violettes (ionones) plutôt que les odeurs nauséabondes attendues.

« *Holy Coli* ou All E-coli (car ce projet tient un travail de transformation génétique de la bactérie *Escherichia coli*), la souris en odeur de sainteté, est un projet de bioart débuté il y a quelques années avec Sylvie Lautru, chercheuse en microbiologie au CNRS et à l'université Paris-Saclay. Comme les sociétés savantes du XIX^e siècle le faisaient déjà, nous nous interrogeons sur ce que pouvait être cette fameuse « odeur de sainteté » dont parlent les textes historiques et anthropologiques. Du point de vue de la médecine, et de la physiologie, nous n'avons pas trouvé. Aussi nous nous sommes tournés vers la biologie synthétique qui nous a proposé rien de moins que de transformer l'odeur des selles d'une souris en odeur de violette, grâce à la manipulation génétique de la très célèbre bactérie *Escherichia coli*. En soi, cette première scientifique est à la fois un exploit et un petit scandale : va-t-on en venir à avaler des probiotiques d'OGM pour



Art Orienté Objet, *Culture de peau d'artiste (Epsilon)*, 1996.

sentir la rose ou la violette ? Mais cet exploit est aussi une révélation : nous en sommes là des capacités de la génétique moderne, capable de modifier le vivant pour le meilleur et pour le pire, et ici (pourquoi pas ?) en vue d'offrir à une souris de laboratoire, sujet de la sainteté par excellence (car ne souffre-t-elle pas pour nous ?), une rédemption anthropocentrique à l'image de l'utilisation incessante que nous en avons fait. Peut-être la société en arrivera-t-elle un jour à un niveau d'éthique vis-à-vis du vivant tel que les hommes seront capables d'attribuer aux animaux la même valeur symbolique qu'ils attribuent à l'homme ? La question reste ouverte.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, *La pietà australiana*, 2011.

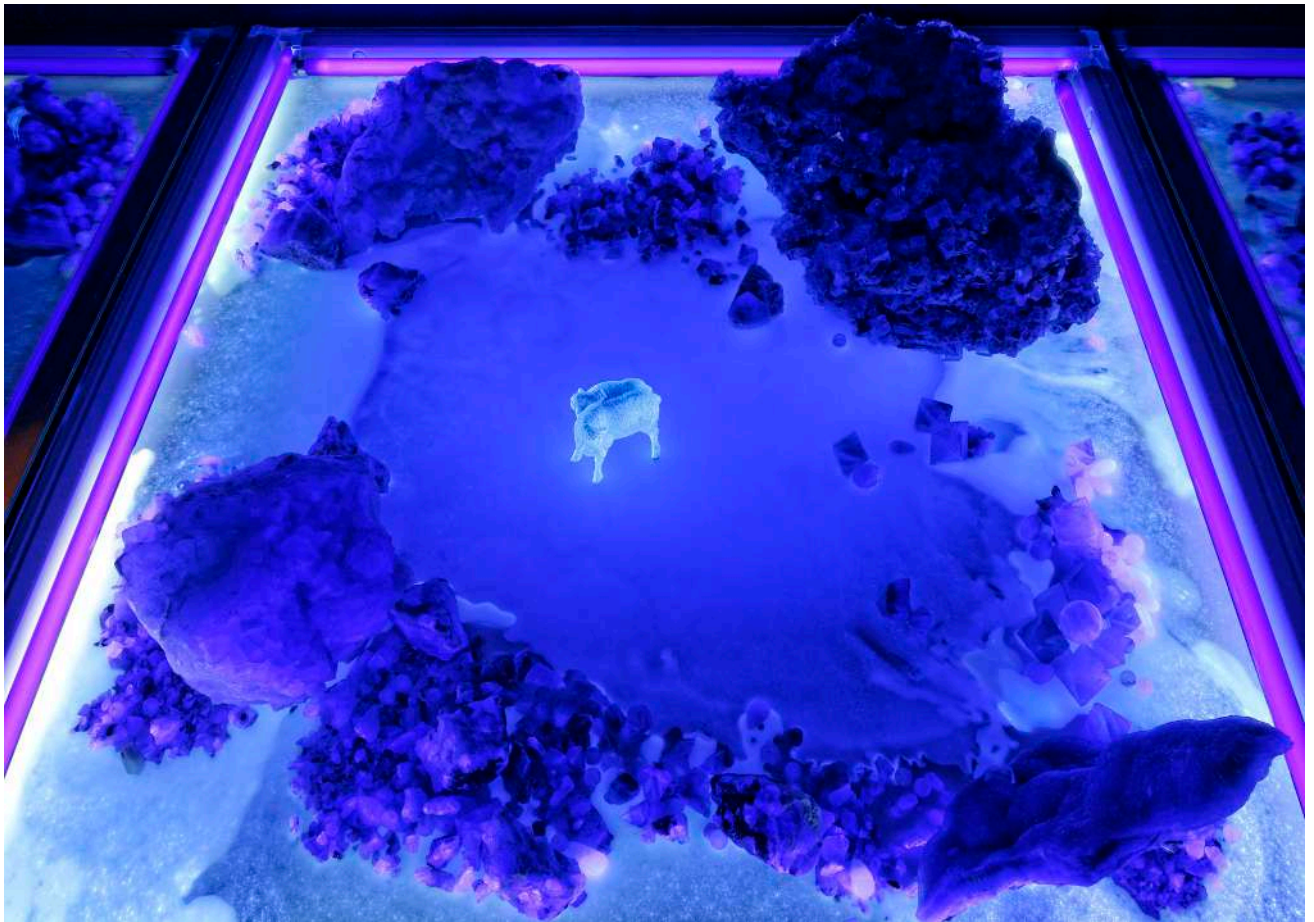
ESCALIER D'HONNEUR

La Pietà australiana 2011

Lorsque nous étions enfants, la variété et la taille des poissons sur les étals des marchés étaient beaucoup plus importantes qu'aujourd'hui. Mes grands-parents avaient l'habitude de dire qu'il y avait trop de poissons dans la mer et qu'on avait l'impression d'y nager comme dans une soupe. Notre sensibilité n'était déjà plus au diapason avec cette génération. Au regard de l'échelle historique de l'humanité, l'Australie est un continent nouvellement colonisé qui donne encore cette impression de profusion animale. Une profusion qui conduit ses habitants humains à en mépriser les formes de vie sauvage susceptibles de causer des accidents. Les routes y ont été tracées uniquement à l'usage de l'homme séparant les territoires de vie animale des points d'eau, provoquant constamment l'accident fatal qui va inutilement coûter la vie à des animaux en voie de raréfaction comme les kangourous.

En 2000, nous fîmes un « manteau d'animaux écrasés » sur le bord des routes de France qu'il nous serait impossible de réitérer aujourd'hui, tant les espèces que nous y trouvions se sont raréfiées. Déjà, à l'époque nous nous arrêtons pour voir si nous pouvions sauver quelqu'un. Dix ans plus tard, en Australie, nous avons assisté à ce désastre quotidien qui indiffère la plus grande majorité de la population : le gâchis d'une faune sauvage « délocalisée » par le tracé des routes et des villes nouvelles, confinée par les barricades construites autour de vastes propriétés agricoles. Vouée à une inéluctable disparition. Sur la photographie, cette femelle kangourou écrasée le matin, sur le bord d'une route rapide, portait encore dans sa poche un bébé kangourou.

Art Orienté Objet



Art Orienté Objet, Afterman – *Dessine-moi un mouton*, 2015.

ORANGERIE

Saute-mouton

Dans l'orangerie, Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin réunissent un ensemble d'œuvres d'artistes contemporains, avec le concours du MNAM-Centre Pompidou mais également du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, autour d'une figure animale particulièrement complexe en occident : le mouton. Sous toutes ses formes (bélier, brebis, agneau), celui-ci fait figure d'un « hyper-animal » : un animal exemplaire de notre relation humaine à l'animal non-humain, objet de tendresse et de torture, une relation ambiguë et complexe où le mouton prend tour à tour le rôle d'Autre animal, de compagnon, de victime, de stupide suiveur, d'adoré mystique, etc. Derrière son apparente passivité, il entraîne chez l'homme des sentiments paradoxaux dont la palette fascinante est largement évoquée par les artistes.

Avec des œuvres de : Wilfrid Almendra, Art Orienté Objet, Yto Barrada, Thomas Bayrle, Michael Dans, Charles Fréger, Gloria Friedmann, David Hurn, André Kertész, Emilie Pitoiset, Nicolas Tubéry.



Wilfrid Almendra, *La La Land*, 2007 – Collection du FDAC de l'Essonne, Chamarande – Photo : Département de l'Essonne/François Lauginie.

EXPOSITION

Art Orienté Objet (Marion Laval-Jeantet & Benoît Mangin)

Zoosphères

RELATIONS PRESSE

anne samson communications
Aymone Faivre
aymone@annesamson.com
01 40 36 84 32

Luce Margonty
lmargonty@cd-essonne.fr
06 08 10 50 84

DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE CHAMARANDE

Accès

Situé à 30 km d'Évry et à 35 km au sud de Paris,

le site est accessible par :

- > RER C, gare de Chamarande, à 200 m du Domaine
- > N20, entre Arpajon et Étampes, sortie Étréchy-Chamarande

Horaires

Les expositions :

Octobre-février : les mercredis, samedis et dimanches, de 13h à 17h

Visites de groupe sur réservation

Le parc :

Octobre : 9h - 18h

Novembre - janvier : 9h - 17h

Février : 9h - 18h

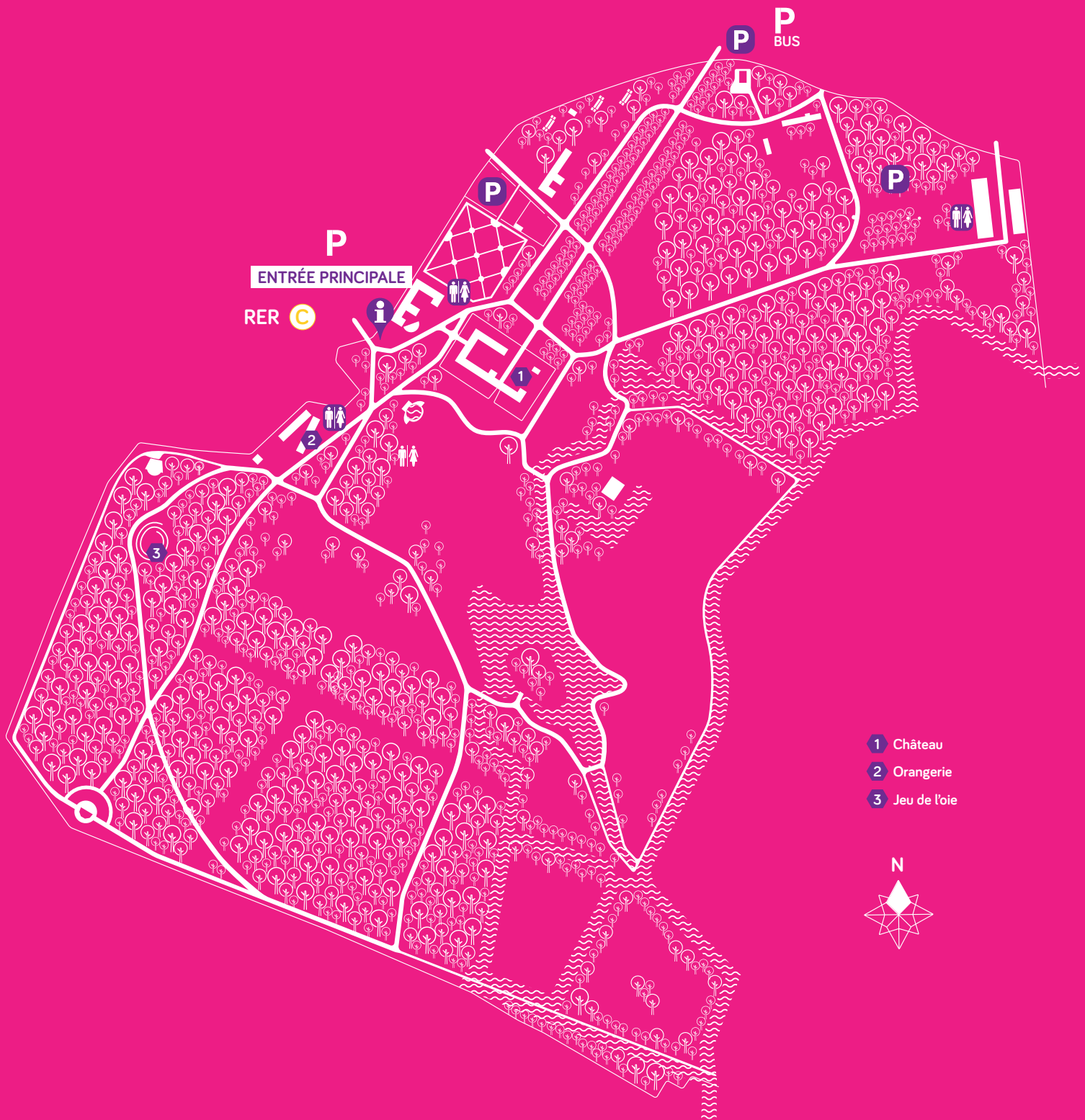
Plus d'informations sur le site

chamarande.essonne.fr

VISITE PRESSE :

**14 octobre 2022,
10h30**

Le domaine PARC & CHÂTEAU



- 1 Château
- 2 Orangerie
- 3 Jeu de l'oie



Domaine départemental de **CHAMARANDE**



À la découverte du patrimoine essonnien



Équipement phare du Département de l'Essonne, le Domaine de Chamarande présente un patrimoine historique, bâti et paysager qui s'inscrit dans un environnement exceptionnel, entre la forêt du Belvédère et la vallée de la Juine.

Labellisé « jardin remarquable », le site s'étend sur 98 hectares, ce qui en fait le plus vaste jardin public de l'Essonne. Situé au cœur du territoire, le domaine réunit un centre artistique et culturel, les réserves de la collection du Fonds départemental d'art contemporain (FDAC), les Archives départementales et le centre d'hébergement Auguste Mione.



Le Domaine départemental de Chamarande a la particularité de proposer un projet artistique où dialoguent en permanence l'histoire du lieu, l'art des jardins et la création contemporaine. Avec sa programmation éclectique alternant présentations d'artistes de renommée internationale et expositions d'artistes émergents, animations, ateliers, concerts, spectacles, en lien avec les associations et les opérateurs locaux, le site se transforme en un véritable espace d'ouverture culturelle à destination de tous les publics.



Essonne

LE DÉPARTEMENT

— TERRE D'AVENIRS —



DOMAINE
DÉPARTEMENTAL DE
CHAMARANDE

BIENVENUE CHEZ VOUS

Luce Margonty

✉ LMargonty@cd-essonne.fr

☎ 06 08 10 50 84



essonne.fr